
MARYLINE CRIVELLO

RELIRE LA MÉDITERRANÉE DE BRAUDEL AUJOURD'HUI

« La Méditerranée n'est pas une mer, c'est un "complexe de mers" et de mers encombrées d'îles, coupées de péninsules, entourées de côtes ramifiées. Sa vie est mêlée à la terre, sa poésie plus qu'à moitié rustique, ses marins sont à leurs heures paysans. Elle est la mer des oliviers et des vignes autant que celle des étroits bateaux à rames ou des navires ronds des marchands, et son histoire n'est pas plus à séparer du monde terrestre qui l'enveloppe que l'argile n'est à retirer de l'artisan qui la modèle. [...] Nous ne saurons donc pas sans peine quel personnage exact peut être la Méditerranée: il faudra de la patience, beaucoup de démarches et sans doute quelques erreurs inévitables¹. »

5

La conception de la Méditerranée, perçue comme un ensemble géographique et humain cohérent, fabriquée par les aléas de l'histoire, triomphe dans le monde de la recherche à partir de la thèse de Fernand Braudel, intitulée *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* et publiée en 1949. D'emblée, l'historien assigne à la Méditerranée le statut d'un véritable « personnage historique »². Il considère cette mer et les terres qui l'entourent comme des espaces à questionner, difficiles à enfermer dans des limites trop étroites. La Méditerranée se dévêt de l'évidence de ses apparats pour renaître sans cesse sous des contours plus complexes. Elle s'ouvre jusqu'aux limites du Nouveau Monde. La sensibilité de Braudel aux zones de contacts et

1. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949, préface.

2. Dans le compte rendu qu'il a consacré à la thèse de Fernand Braudel, Lucien Febvre atteste de l'inventivité de ce travail inédit: « Pour la première fois une mer ou, si l'on préfère, un complexe de mers se voit promu à la dignité de personnage historique » (*Pour une histoire à part entière*, Paris, SEVPEN, 1962, p. 169-170).

aux échanges culturels en fait d'ailleurs le pionnier de l'histoire globale, d'après André Burguière³. Se référer à ce livre fondateur, à l'origine de la construction de l'objet Méditerranée dans la recherche, et l'enraciner dans le parcours biographique de l'auteur, reste ainsi un exercice incontournable pour ensuite pénétrer dans la complexité des espaces méditerranéens tels qu'ils se déploient en ce début des années 2020.

L'INVERSION DU REGARD SUR LA MÉDITERRANÉE

6 Fernand Braudel a tenu un rôle édificateur dans le champ des « études méditerranéennes », en particulier dans les domaines historique et géographique. On sait combien les conditions d'écriture de sa thèse – rédigée de mémoire et sans accès à l'immense documentation accumulée les années précédentes –, pendant les cinq années passées dans des camps de prisonniers à Mayence puis à Lübeck, participent de la consécration de son « chef-d'œuvre ». Par conséquent, il n'est pas inutile de revenir sur quelques éléments biographiques qui ont amené Braudel à s'attacher à la Méditerranée, à la regarder autrement jusqu'à inverser son regard sur son espace de prédilection.

Braudel, né en 1902 dans un petit village de l'Est de la France, territoire annexé par l'Allemagne, écrit avoir « passionnément aimé la Méditerranée, sans doute parce que venu du Nord⁴ ». Et de fait, en 1923, à peine agrégé, il obtient un poste en Algérie. Cette pérégrination se révèle comme une première invitation à porter progressivement son regard depuis la rive sud. Braudel séjourne ensuite au Brésil entre 1935 et 1936. Ce nouvel éloignement de l'Europe lui confère une capacité inédite à percevoir la Méditerranée comme un ensemble. Finalement mobilisé en août 1939 et fait prisonnier à Mayence le 29 juin 1940, il s'engage, durant cette période de captivité, dans la rédaction de sa thèse et dans une correspondance assidue avec Lucien Febvre, fondateur de l'école historique des Annales. Au départ, son sujet de thèse n'était rien de moins qu'une classique étude de la politique méditerranéenne du roi d'Espagne Philippe II entre 1556 et 1598, une histoire diplomatique au temps de la puissance espagnole⁵. Lucien Febvre intervient pour parachever un renversement

3. « Fernand Braudel, pionnier de l'histoire globale », in Philippe Norel et Laurent Testot (dir.), *Une histoire du monde global*, Auxerre, Éditions Sciences humaines, 2012, p. 262-267.

4. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2^e éd., Paris, Armand Colin, 1966, t. 1, p. 10.

5. Philippe II était alors, non seulement souverain des Espagnes, mais aussi des possessions en Méditerranée et aux Amériques, et il fut, on le sait, le défenseur ardent de la foi catholique

de problématique et tracer à Braudel la voie du triomphe: « Philippe II et la Méditerranée, beau sujet. Mais pourquoi pas la Méditerranée et Philippe II ? Un autrement grand sujet encore ? Car, entre ces deux protagonistes, Philippe et la mer intérieure, la partie n'est pas égale⁶. » Braudel se recentre dès lors sur la Méditerranée, où il situe la conjoncture du XVI^e siècle⁷.

C'est sa collaboration avec le géographe strasbourgeois Jacques Bertin en 1966, à l'occasion d'une réédition de son livre, qui ancre visuellement sa perception de la Méditerranée à l'échelle du monde⁸. Jacques Bertin situe l'hémisphère Sud en haut de la carte et la mer Méditerranée au centre. La figure prend au mot la formule de Braudel, qui disait avoir contemplé la Méditerranée depuis le Maghreb, « comme aperçue de l'autre rive, à l'envers⁹ ».

7

« LA PLUS GRANDE MÉDITERRANÉE » DE BRAUDEL

Dans la logique de l'école des Annales, son travail entre en rupture avec l'histoire événementielle traditionnelle du XIX^e siècle. Elle prend à bras-le-corps une « histoire-problème » qui questionne le passé non pas dans une visée érudite, mais afin de servir le présent. Pour Braudel, l'histoire se situe au centre des sciences sociales et « sa » *Méditerranée* est un marqueur de toute une époque de l'historiographie française. La décomposition de l'histoire en plans étagés forge une analyse fondée sur la prise en compte d'une triple temporalité. Ces rapports au temps structurent les parties de sa thèse, chacune étant, en soi, un essai d'explication et un procédé d'exposition. De fait, dans le style poétique de Braudel et son recours aux métaphores maritimes, la marée symbolise le temps long, la houle celui de la conjoncture, et l'écume le temps court.

et l'ordonnateur de la conversion des morisques, les descendants des musulmans convertis au catholicisme au moment de la Reconquête.

6. « Un livre qui grandit: *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* », *Revue historique*, n° 203, 1950, p. 217.

7. Gérard Noiriel précise à ce propos: « Les commentateurs de la préface ont souvent cité le passage où Braudel évoque le renversement de perspective que lui a suggéré Lucien Febvre [...]. Il est évident que ce renversement n'allait pas de soi pour les historiens des années 1930-40. [...] L'inversion de la perspective posait problème parce qu'elle contredit les normes historiennes en vigueur concernant la "taille du sujet" » (« Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les *Écrits sur l'histoire* de Fernand Braudel », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 25, 2002, p. 61).

8. Christian Grataloup, « Braudel, Fernand (1902-1985) », *EspacesTemps.net*, 18 mars 2003.

9. « Ma formation d'historien » (1972), in *Les Écrits de Fernand Braudel*, t. 3, Paris, Éditions de Fallois, 2001, p. 14.

La première temporalité, celle du temps long, « met en cause une histoire quasi immobile, celle de l'homme avec le milieu qui l'entoure; une histoire lente à couler et à se transformer, faite bien souvent de retours insistants, de cycles sans fin recommencés¹⁰ ». Ce temps presque à l'arrêt s'attache à la longue durée, à l'histoire qui se modifie à peine sur plusieurs siècles. À ce titre, Braudel est héritier et redevable au géographe Paul Vidal de La Blache: « Une des œuvres les plus fécondes pour l'histoire, peut-être la plus féconde de toutes, aura été celle de Vidal de La Blache, historien d'origine, géographe de vocation. Je dirais volontiers que le *Tableau géographique de la France*, paru en 1903, au seuil de la grande *Histoire de France* d'Ernest Lavisse, est l'une des œuvres majeures non seulement de l'histoire géographique, mais aussi de l'école historique française¹¹. » Une appréciation de la géographie qui cependant

8 reste au service de l'histoire, un simple « moyen » de mieux comprendre des situations et des évolutions révolues. Dans l'héritage de Vidal de La Blache, Braudel souligne que la mer est entourée par le désert, et surtout par des montagnes surabondantes qui innervent les péninsules de la mer intérieure. La Méditerranée fait la part belle aux montagnes, aux plateaux, aux collines et aux plaines – celles de la Lombardie ou de l'Andalousie – qui concourent à fabriquer une « histoire hors du temps ». Dans ce tableau méditerranéen se surajoute l'observation des espaces maritimes, des « bordures continentales » et surtout des îles, conçues comme des mondes à part qui soutiennent le paradoxe d'être des conservatoires de traditions et de jouer un rôle essentiel pour le développement des échanges économiques et des transferts culturels.

Le dernier volet de cette partie initiale revient à ce que Braudel définit comme « les confins ou la plus grande Méditerranée » : loin d'être limitée par son littoral, la Méditerranée est comprise dans ses relations avec le reste de l'Europe, avec l'océan Atlantique et singulièrement avec le

10. « *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Extrait de la préface de 1949 », in *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969, p. 11. Au sujet des « écrits sur l'histoire » qui reprennent notamment la préface de 1949 et par lesquels Fernand Braudel explicite son parcours épistémologique et ses références, cf. la remarquable analyse de Gérard Noiriel, « Comment on récrit l'histoire... », art. cité, notamment p. 59: « Ce livre présente un triple intérêt [...]. Le premier tient évidemment au privilège que l'auteur accorde à la réflexion sur le "temps de l'histoire". Le deuxième concerne l'importance accordée à l'interdisciplinarité. L'ouvrage plaide en effet pour une meilleure communication entre l'histoire et les sciences humaines et propose des solutions pour qu'elles adoptent un vocabulaire et même un langage communs. Le troisième intérêt de ce livre est lié à la réception de ses thèses, notamment le fameux concept de "longue durée". »

11. *Écrits sur l'histoire*, op. cit., p. 31.

Sahara, « le second visage de la Méditerranée » où les caravanes naviguent à travers le désert. De fait, Braudel se détache d'une conception de la Méditerranée qui coïnciderait avec l'aire de diffusion de l'olivier : « Le présent chapitre soulève plusieurs difficultés. Toutefois, à le parcourir, le lecteur risque de ne guère s'en apercevoir. Des voyages lui sont proposés fort loin des rives de la Méditerranée. Va pour les voyages, pensera-t-il. Mais c'est accepter aussitôt un agrandissement apparemment excessif du champ à observer. Prétendre qu'une certaine Méditerranée globale intéresse aussi bien, au XVI^e siècle, les Açores ou les rivages du Nouveau Monde que la mer Rouge ou le golfe Persique, aussi bien la Baltique que la boucle du Niger, c'est la voir comme un espace-mouvement trop extensible. Et c'est rejeter les bornages habituels. Celui des géographes, le plus familier, étroit : pour eux, la Méditerranée va de la limite Nord de l'olivier à celle des grandes palmeraies, au Sud. Au premier olivier rencontré en venant du Nord on atteindrait la mer Intérieure, on la quitterait à la première palmeraie compacte, vers le Sud. C'est donner la primauté au climat, ouvrier décisif, certes, de la vie des hommes. Mais à ce jeu notre Plus Grande Méditerranée s'efface. Nous ne la verrions pas s'esquisser davantage avec les bornages, autrement amples pourtant, des géologues et des biogéographes¹². »

9

LE TEMPS SOCIAL ET LE TEMPS DE L'ÉVÉNEMENT

Au-delà de cette histoire immobile se déploie un temps social, celui des groupes humains qui prend pour échelle de référence tant le nombre des hommes que la durée des voyages de l'époque. Braudel cartographie les axes de communication terrestres, mesure les distances commerciales, évalue la dimension des marchés et les zones d'influence des ports (Venise, Marseille). Cette perception du temps social fait d'ailleurs l'objet d'une forte divergence entre lui et le sociologue Georges Gurvitch, davantage sensible à « la multiplicité des temps sociaux »¹³. Toujours habile dans les formules littéraires, Braudel oppose la « lumière blanche unitaire » de l'historien au « temps caméléon » du sociologue.

Dans sa thèse, la dernière échelle du temps concerne l'histoire événementielle, celle de l'individu : « Une agitation de surface, les vagues que

12. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 9^e éd., Paris, Armand Colin, 1990, t. 1, p. 31.

13. *La Multiplicité des temps sociaux*, Paris, Centre de documentation universitaire, 1958. Cf. Alain Maillard, « Les temps de l'historien et du sociologue. Retour sur la dispute Braudel-Gurvitch », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 119, 2005, p. 197-222.

les marées soulèvent sur leur puissant mouvement. Une histoire à oscillations brèves, rapides, nerveuses [...]. Méfions-nous de cette histoire brûlante encore, telle que les contemporains l'ont sentie, décrite, vécue, au rythme de leur vie, brève comme la nôtre [...]. Les événements retentissants ne sont souvent que des instants, que des manifestations de ces larges destins et ne s'expliquent que par eux. Ainsi en sommes-nous arrivés à une décomposition de l'histoire en plans étagés. Ou, si l'on veut, à la distinction, dans le temps de l'histoire, d'un temps géographique, d'un temps social, d'un temps individuel. Ou, si l'on préfère encore, à la décomposition en un cortège de personnages¹⁴. »

10 Dans ce théâtre méditerranéen de l'affrontement permanent entre chrétienté et Islam, la bataille de Lépante, en 1571, fait figure d'événement majeur, de choc frontal, qui voit le triomphe de la technique chrétienne sur les galères trop légères des Turcs. Symboliquement, cette bataille, victoire chrétienne indiscutable, marque non seulement la fin de la suprématie turque, mais aussi la fin des guerres navales en Méditerranée pour la chrétienté. On sait par ailleurs que, très tôt, des représentations de Lépante se démultiplièrent dans les sanctuaires associés directement à la victoire qui célébraient le parfait ordre de bataille des navires chrétiens pour magnifier la victoire jusqu'à lui conférer une véritable dimension mythique. Lépante est pour Braudel le symbole d'une transformation considérable sur la longue durée. Dans un ouvrage collectif publié en 1988, François Fourquet résume ainsi la dimension symbolique de la bataille pour Braudel : « [...] lorsque Lépante arrive dans le récit, on est saisi par une sorte d'émotion dramatique. Les antagonistes, le Turc et l'Espagnol, se font la guerre, mais nous savons, nous, les spectateurs, que le vrai drame se joue ailleurs, quelque part dans l'Atlantique nord ; là-bas, depuis le début du siècle, Anvers s'est emparé des affaires de l'Empire espagnol, elle dirige l'économie-monde [...]. Braudel a cette phrase cruelle : "Pendant que les Français et les Espagnols se disputent des villes, des places, des mottes de terre, Hollandais et Anglais se saisissent du monde."¹⁵ »

Sa démarche sur les temporalités de la Méditerranée s'inscrit en outre dans un questionnement qui fait débat pour l'histoire européenne, celui de la « décadence » de la Méditerranée au ^{xvii}^e siècle face à l'essor des puissances atlantiques. Selon Braudel, la montée de l'Europe nordique

14. *Écrits sur l'histoire*, op. cit., p. 13.

15. « Un nouvel espace-temps », in Maurice Aymard et al., *Lire Braudel*, Paris, La Découverte, 1988, p. 79.

liée à l'Atlantique – au-delà des oliviers – détient le destin entier de la mer avec le XVI^e siècle finissant. S'il défend l'unité de la Méditerranée, il ne l'identifie pas pour autant à un monde isolé, ni même à un intermédiaire entre trois continents. La Méditerranée doit ainsi sa cohérence à une intégration à l'économie-monde européenne au tournant du XVI^e siècle. Cette idée d'un passage à l'échelle du monde se formalise d'ailleurs plus clairement dans les textes qu'il a écrits au cours des années 1970, avec un récit centré sur l'Europe et ses racines, des racines justement méditerranéennes.

UNE VISION OCCIDENTALE DE LA MÉDITERRANÉE

L'œuvre de Fernand Braudel s'est heurtée cependant à des critiques majeures. Claude Liauzu, historien des migrations, constate des influences d'auteurs tels que Gabriel Audisio, Louis Bertrand, Isabelle Eberhardt, ou les historiens de l'Algérie française, dans sa formation intellectuelle initiale et dans ses jugements sur la civilisation musulmane. Si Braudel rédige plusieurs articles dans la *Revue africaine* au tournant des années 1930, réunis dans un ouvrage significatif de son intérêt pour l'Algérie¹⁶, cet historien de l'entre-deux-guerres participe du consensus colonial, qui alors domine largement dans la société française, et ne prête que peu d'attention aux débats passionnés autour de la décolonisation les années suivantes¹⁷. Dans la seconde édition de sa thèse, très largement réécrite en 1966, une allusion à l'indépendance de l'Algérie surgit incidemment et s'apparente à un retour à ses structures puniques : « L'Afrique du Nord n'a pas “trahi” l'Occident en mars 1962, mais dès le milieu du VIII^e siècle, peut-être même avant la naissance du Christ, dès l'installation de Carthage, fille de l'Orient¹⁸. » Il conviendra d'ailleurs, en 1972, de sa subtile adhésion à l'Algérie française : « Il faut le dire, en 1923, en 1926, et durant les années qui suivent, l'Algérie française ne se présente pas à mes yeux comme un monstre¹⁹. » Claude Liauzu identifie également dans les écrits de Braudel l'héritage d'une vision occidentale de la Méditerranée

11

16. *Les Écrits de Fernand Braudel*, t. 1, *Autour de la Méditerranée*, Paris, Éditions de Fallois, 1996.

17. Florence Deprest, « Fernand Braudel et la géographie “algérienne” : aux sources coloniales de l'histoire immobile de la Méditerranée ? », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 99, 2010, p. 28-35.

18. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2^e éd., *op. cit.*, t. 2, p. 95.

19. *Les Écrits de Fernand Braudel*, t. 1, *op. cit.*, p. 17.

équivalente à celle de l'historien médiéviste Henri Pirenne, l'auteur en 1937 de *Mahomet et Charlemagne* qui compare la Méditerranée à un lac occidental où l'Islam est un intrus. « L'Islam reste le fait du désert, son lieu d'origine, qui l'a marqué comme congénitalement ; c'est la Contre-Méditerranée [...]. Le cœur de l'Islam, c'est l'espace étroit de La Mecque au Caire, à Damas et à Bagdad, l'Islam, c'est le Proche-Orient [...]. On comprend pourquoi il n'a pu s'enraciner que dans la partie hier punique de la mer, au sud. Fernand Braudel s'inscrit ici dans une longue lignée d'auteurs – historiens, géographes, essayistes, romanciers –, André Siegfried, Paul Valéry, Lawrence Durrell, [...] et à beaucoup d'autres qui, du XIX^e siècle, jusqu'aux décolonisations, ont pensé la Méditerranée comme mer de la prépondérance européenne²⁰. » Braudel reconnaît certes l'Islam comme l'une des grandes civilisations méditerranéennes mais il n'est pas moins convaincu de la suprématie occidentale sur le reste du monde. Jack Goody démontre à ce sujet l'ambivalence de la perception du changement social chez Braudel, lequel valorise la rapidité avec laquelle les cultures américaines se sont propagées (celles du tabac, du café, du thé ou du chocolat) et oppose une perception statique de l'Orient au dynamisme occidental²¹. Cependant, on en convient, les plus vives critiques de la démarche de Braudel se retrouvent dans les arguments de Paul Ricœur. Pour le philosophe, la thèse, contrairement aux affirmations répétées de son auteur, n'a jamais poursuivi qu'une seule finalité, la réalisation d'un récit. Dans ce récit, le « personnage » de Philippe II s'est effacé en faveur de la Méditerranée transformée en « héroïne », mais l'intrigue n'en est pas moins restée une intrigue au cœur de ce glorieux XVI^e siècle, moment au cours duquel « la Méditerranée sort de la grande histoire »²², au profit de l'Atlantique et de l'Amérique.

Pour autant, un espace nouveau s'est imposé dans les recherches en sciences humaines. La Méditerranée de Braudel, conçue comme une mer qui fédère un ensemble cohérent de civilisations, loin de tarir les questionnements sur les études méditerranéennes, a suscité les travaux de nombreux chercheurs depuis les années 1990 et 2000. La puissance de l'héritage de *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* s'explique en revanche par l'effort de réédition sur près de trente ans (1949, 1966, 1976, 1979) et les remises à jour nourries

20. Claude Liauzu, « La Méditerranée selon Fernand Braudel », *Confluences Méditerranée*, n° 31, 1999, p. 186.

21. *Le Vol de l'histoire* (2006), Paris, Gallimard, 2010, p. 113.

22. Paul Ricœur, *Temps et récit*, t. 1, Paris, Seuil, 1983, p. 297. À ce propos, cf. François Dosse, « Le moment Ricœur », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 69, 2001, p. 137-152.

de nouveaux apports archivistiques et d'études de ses disciples. Elle s'explique encore par la position dominante de l'historien, à l'échelle institutionnelle, éditoriale et médiatique au tournant des années 1970. La Méditerranée étant devenue un thème à la mode, Braudel acquiert une véritable notoriété publique en 1976, avec le succès d'une série télévisée de douze épisodes dédiés à la Méditerranée²³, qui transforme d'un coup le statut de son livre, en l'imposant à l'attention du grand public. Cette série lui donne l'opportunité de renouer avec ses premiers émois d'historien, sensible à une Méditerranée faite d'images et de sensations.

En 1991, les travaux de Gérard Chastagnaret et Robert Ilbert conviaient à réinterroger cette partie du monde dont les crises politiques avaient démontré la centralité²⁴. Selon eux, cet espace géographique se prêtait à des comparaisons pertinentes pour appréhender les enjeux migratoires, la compréhension des conflits religieux, les approches environnementales ou les politiques de coopération et de développement des territoires.

13

En 2022, l'ouvrage de Braudel perdure comme le socle d'une réflexion épistémologique renouvelée pour des générations de chercheurs, sensibles au concept de « connectivité méditerranéenne », décrit par Peregrine Horden et Nicholas Purcell²⁵. Les nouvelles approches investissent l'interdisciplinarité, s'ouvrent à la très longue durée, fédèrent les démarches internationales et comparatives²⁶. Le domaine des « conflits de mémoire » et de l'instrumentalisation du passé à des fins politiques a pris également place dans les « études méditerranéennes ». Les processus de recomposition identitaire et de redéfinition du contrat social, qui touchent des pays aussi différents que l'Algérie, la Serbie, la Turquie, Israël ou la France, et dont les enjeux sont évidemment spécifiques à chacun de ces pays, ne sont pas, en même temps, des phénomènes parallèles, isolés les uns des autres. Au contraire, les questions auxquelles chaque société est confrontée résonnent avec celles des voisins, mais plus encore interagissent de manière complexe. Ce réveil mémoriel touche la façon dont le passé colonial fait retour en Afrique noire ou au Maghreb et interfère forcément avec ce à quoi nous assistons en France. Se pose aussi la question de la *reconnaissance*, devenue l'une des dimensions des relations internationales, en particulier des relations Nord-Sud qui sont au cœur des enjeux en Méditerranée.

23. « Méditerranée » (1976), réalisée par Folco Quilici.

24. « Quelle Méditerranée ? », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 32, 1991, p. 3-6.

25. *The Corrupting Sea: A Study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell, 2000.

26. À l'instar du réseau de recherche international GlobalMed, coordonné par la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme.

En définitive, comme nous avons pu l'écrire ailleurs, «il s'agit d'admettre que, du point de vue de la recherche, il n'y a pas de frontières claires de la Méditerranée, mais que la région méditerranéenne s'estompe en un enchevêtrement complexe, avec des recouvrements, des zones de transition, des dégradés. Surtout, il faut accepter l'idée qu'il y a plusieurs conceptions scientifiques de la Méditerranée, selon les points de vue, les questions étudiées, les disciplines. La focale analytique de la comparaison varie en fonction des objectifs de la recherche. Il est ainsi envisageable de se limiter à un espace très restreint, étroitement adjacent à la mer, ou bien de s'ouvrir à une Méditerranée large, ou même à la Plus Grande Méditerranée chère à Braudel²⁷. »

14 27. Dionigi Albera, Maryline Crivello et Mohamed Tozy, introduction à *id.* (dir.), *Dictionnaire de la Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2016, p. 18.

R É S U M É

Du point de vue de la recherche, plusieurs conceptions de la Méditerranée coexistent qui dépendent des questions étudiées, des finalités et, bien souvent, des héritages disciplinaires. Les frontières de la région méditerranéenne se réduisent aux rives maritimes, s'élargissent aux terres intérieures ou s'ouvrent aux interactions avec le reste du monde. Dans ce foisonnement de perceptions, l'œuvre de Fernand Braudel, parfois contestée, n'en reste pas moins un socle, attractif ou répulsif, sur lequel se régénèrent les études autour de la Méditerranée.